

NOTES D'ATELIER

De nombreuses promenades, au cours desquelles la contemplation de la nature ne fut jamais absente, orientèrent ma pratique vers l'expression plastique de sites qui, soudain, se font l'écho audible d'un bruit de fond inaudible.

Le sujet du tableau ne fait l'objet d'aucun avis de recherche. C'est à l'improviste et souvent là où je ne l'attends pas que le « motif » me saute aux yeux.

Lorsque je me trouve en présence d'un site qui fait instantanément sensation, je passe la zone au peigne fin.

Sur le terrain souvent sauvage et désertique, je suis simplement attentif. Tout au long de ma déambulation solitaire mon regard cadre les choses qui lui font signes.

Les rochers sont à l'origine de mon dernier choc poétique. C'est un de mes thèmes de prédilection. J'éprouve une sorte de connivence immédiate avec la pierre sans que celle-ci présente nécessairement un aspect particulièrement pittoresque ou spectaculaire.

La sensation ressentie au moment où la chose vue ensemence « les profondeurs de la terre » est à l'origine d'un processus de germination dont l'acte de peindre est l'aboutissement... à l'atelier.

Je mets d'autant moins "le sujet à l'index" que le ressenti qu'il provoqua est à l'origine de mon désir de peindre une réalité vécue.

Devant la toile, je ne vois plus le paysage. Je ne vois que des lignes, des formes et des couleurs, et je dois faire avec. Je schématise sans concept dans un espace bi-dimensionnel.

La composition plastique du tableau se substitue à la représentation du « motif » dès que je donne forme au désordre apparent de la nature.

Je n'oublie pas la chose vue, elle n'est pas imitée, elle est plus ou moins représentée, mais elle est surtout artialisée.

Les lignes de force de la « géométrie fractale » de la roche me permettent de déterminer la structure de la composition picturale.

L'écriture picturale, avec laquelle il faut composer, finit toujours par avoir le dernier mot.

Lorsque l'articulation des lignes directrices et l'orchestration des couleurs constituent un ensemble cohérent, le tableau est ce qu'il doit être, "un fait plastique" ; une forme symbolique qui fait sens.

Quand la vue de la chose et la vision plastique de la chose trouvent un terrain d'entente, le compromis est signé sur la toile.

Quel que soit son degré de figuration ou d'abstraction le tableau a pour origine les données sensorielles de la perception.

Le tableau est le fruit d'un enfantement dans la couleur. Il rend la roche à son mystère et fait entendre ce qui ne se dit pas.

Michel Charlier-Haldorf